

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

PROFILS ET TYPES

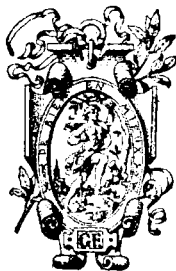
DE LA

LITTÉRATURE RUSSE

PAR

ERNEST COMBES

PROFESSEUR AU COLLÈGE STANISLAS



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

SOCIÉTÉ ANONYME

33, RUE DE SEINE, 33

1896

Tous droits réservés



PROFILS ET TYPES

DE LA

LITTÉRATURE RUSSE

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.

PROFILS ET TYPES
DE LA
LITTÉRATURE
RUSSE

PAR

ERNEST COMBES

PROFESSEUR AU COLLÈGE STANISLAS



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER

SOCIÉTÉ ANONYME

33, RUE DE SEINE, 33

1896

Droits réservés



Comp. philol.
Nijhoff
6-19-31
23900

PRÉFACE

L'indulgence que l'on a eue pour mes *Profils et Types de la Littérature allemande* m'encourage à tenter la même fortune avec cette Littérature russe¹. Le moment semble opportun. Après nous avoir, une fois de plus, rendus ridicules, l'engouement pour la pédagogie prussienne diminue; la légende « du maître d'école vainqueur à Sadowa » s'évanouit avec mainte autre légende, et les Français commencent à comprendre qu'ils peuvent être citoyens utiles, hommes honnêtes, soldats heureux, sans parler allemand. Cette mode passe, précisément parce qu'elle s'est trop répandue; et l'on n'a pas impunément contraint tous nos lycéens à massacrer, sans résultat sérieux, une très belle syntaxe: la plupart gardent rancune.

Ce revirement dans les esprits coïncide avec une évolution politique. L'autocratique Russie a donné la main à la France républicaine; les peuples cessent

1. Je remercie particulièrement la *Bibliographie catholique* (*Études religieuses et littéraires*) qui a su critiquer avec honneur grâce des pages écrites avec bonne humeur. (Août 1888, sous la signature du R. P. Boué.)

Comp. 18-6-1-8

de se dévisager dédaigneusement ; nous ne sommes plus des Jacobins régicides ; ils sont loin d'être des barbares. Cela ne prouve-t-il pas que les hommes, si méchants qu'ils soient, se détesteraient moins s'ils se connaissaient davantage ? L'élan est donné :

*Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum...*

et comme on se passionne toujours en France pour les choses étrangères, la langue russe y sera de mode aussi pendant quelque trente années, jusqu'à ce que le tour advienne au chinois.

Heureux de ce rapprochement, nous devons bien avouer que c'est encore « la faute à Voltaire ! » La noblesse russe ne lut longtemps que nos auteurs ; elle les préfère encore ; notre littérature amusant, éclairant, fit excuser notre légèreté, nos méfaits ; et les honnêtes gens eurent le plaisir de revoir dans nos livres les idées humanitaires, les théories classiques qui ont immortalisé les Anciens. Apprendre le grec semble trop pénible à qui ne veut point devenir archimandrite ; aussi Pouchkine a lu Fénelon afin de connaître les grâces helléniques, et Pouchkine apprit si vite, comprit si bien, que son style a la pureté du style de Xénophon : la saveur est la même. « Ce Slave a sur toutes choses les idées claires d'un Athénien », dit M. de Vogüé. Ainsi, par les Grecs, on est cousin ; si bien, que s'occuper de la littérature russe est encore s'occuper de la France. Oui, dans leurs œuvres comme dans les nôtres, partout on aperçoit la lueur de cette sagesse antique, laquelle guide les bons esprits et n'altère jamais leur originalité ; et c'est pourquoi, en nous

réjouissant de rencontrer là-bas encore l'influence civilisatrice de la France, nous en reportons le principal mérite à cette sagesse dont nos écrivains furent les reconnaissants interprètes :

Tam mites, Graios indicat esse viros.

D'autres écriront une histoire savante, complète, de la littérature russe; je n'ai voulu qu'ébaucher ce travail, et l'ébaucher à ma façon. Bien que plusieurs ouvrages, des romans surtout, aient été traduits, les noms, les faits et gestes de ces écrivains ne sont point couramment connus en France; on ne peut donc pas encore, je crois, leur appliquer les procédés de critique convenables à une littérature dont l'inventaire est déjà dressé, dont le catalogue est entre toutes les mains; il conviendrait plutôt de raconter, de présenter, de traduire; bref, de collaborer modestement à cet inventaire. J'écris dans cette louable intention, me recommandant à moi-même d'être juste envers tous les partis littéraires... Mais on a déjà deviné quel sera mon critérium.

Mon voyage à travers cette civilisation slave m'a trop intéressé pour que je m'en taise, pour que je ne double pas mon plaisir en le faisant partager de mon mieux.

Paris, 1895.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

De point en point c'est arrivé !
 Pour diner je ronge une croûte,
 Par l'eau du ciel je suis lavé,
 Et pour m'asseoir j'ai la grand'route.

Peigné, ma mère, avec un clou,
 Sans chapeau, chemise et cravate.
 En tous lieux fêté comme un loup...
 Il est joli, ton Callistrate !

Travailler ? Me gâter les mains ?
 Ce n'est pas dans mon caractère .
 J'aime mieux vivre à ne rien faire,
 A trucher par les grands chemins.

Viens voir ! Ma femelle récure,
 Mère, tes petits-fils gorets.
 Elle a des sabots pour chaussure...
 Sur mes pieds nus c'est un progrès !

La quatrième strophe notamment inspire maintes réflexions. C'est pourquoi, soit que j'aie le cœur sec ou l'esprit borné, je ne puis goûter cette littérature malpropre, menteuse, qui a exploité la sensiblerie. Son seul mérite est de mettre en relief, par comparaison, la poésie saine, mâle d'autres auteurs, de *Koltsov*, par exemple, dont la muse est trop franche pour être envieuse. Koltsov dit au peuple : Travaille et tu seras heureux ! Paysan lui-même, il donne l'exemple du labour ; affligé, l'exemple du courage. Son père, marchand de bestiaux, fournissait de suif les fondoirs, et l'enfant grandit parmi ces campagnards butors, retors, au bruit des jurons. Abandonné à lui-même, il erre dans les champs, et la nature lui paie son amour en santé. A dix ans, il sait lire, et le père le prend comme aide. Koltsov mène la vie des steppes, couchant à la belle étoile, par le vent et la pluie, à cheval des journées entières, gardant, poussant les troupeaux, mangeant le gruau cuit au bivouac, harassé, enchanté. De passage à la ville il achète, au lieu de jouets,

des livres, entre autres *Les Mille et Une Nuits*, les poésies de Derjavine, de Dmitriev. Le libraire, brave homme, clairvoyant peut-être, lui donne une prosodie, et le talent s'éveille dans le petit bouvier. Un jour il lit ses vers à un étudiant de Moscou, Stankiévitich, qui fait imprimer à ses frais (1835) ces essais d'un autodidacte, d'un poète-paysan, et Koltsov connut la célébrité. Son père la lui fit expier; car, comme le remarque Biéliniski, « l'ivrogne ne tolère pas le sobre, ni le coquin l'honnête homme; mais l'ignorance surtout garde rancune à l'esprit. » Sa mère le nourrit souvent en cachette du père, qui refuse au malade tout médicament et, même en hiver, la chandelle et le feu.

Si mon mal est incurable, abrégez !

dit le jeune homme au médecin.

Plus tôt ce sera fini, mieux cela vaudra. Pour vous-même, moins d'ennuis.

Il guérit, à peu près, ne devant mourir qu'à trente-quatre ans. Comme contraste il était fêté à Moscou, à Saint-Pétersbourg, accueilli par Pouchkine; et modeste, timide, très observateur — d'autant plus que personne ne se méfiait — le bouvier-poète passe ainsi d'un genre de vie à l'autre, de Moscou à Voronèje, de l'idéal au terre-à-terre, vivant en partie double, sans se laisser éblouir, sans refuser le plus humble travail. « L'arc se courbe puis se redresse », dit-il.

Je suis double en étant le même ;
 Marchant, sans trop voir où je vais,
 Je ne fais pas les vers que j'aime
 Et garde les veaux que je hais.

Koltsov a l'âme si saine que, malgré le contact brutal, malgré les vexations, malgré le chagrin d'un amour mal-

heureux¹, il garde la foi, le courage, et ne se pose pas en victime de la société. Sachant qu'il n'est sur terre si pauvre homme qui n'ait la liberté de vivre honnête, il garde sa sérénité, sa *rondeur*, et reste, comme tous les sages, indulgent pour l'humanité. Les maniaques, les toqués y sont légion, comme dans la forêt les arbres tors et noueux ; eh bien, ils n'en sont que plus pittoresques.

J'ai tenté parfois d'expliquer, d'imposer mon opinion aux amis ; ils ont ri de ma sottise, et se rebiffèrent. Maintenant je les écoute en pensant à autre chose... Ils sont ravis. De fait, pourquoi se mettre les sots à dos ?

Il voit clairement qu'au fond le peuple n'a qu'un désir : boire, manger, ne rien faire ; mais au lieu de flatter ces instincts, peu louables quoique très naturels, il prêche le travail, l'existence rangée. Ainsi, dans son *Luron*, il esquisse le rêve de tout jeune gaillard : tourner le dos au travail monotone et devenir, bien armé, bien monté, un Fra-Diavolo ;

dans les forêts vivre à ma guise, et dès qu'on m'aperçoit, chapeau bas !

Mais vient la réflexion que de si gros péchés se paient cher, que cette bravoure est gredinerie, qu'on risque son âme à ce jeu-là et que mieux vaut mettre sa fougueuse jeunesse au service de la patrie. — Voilà le langage d'un brave homme ; et c'est pourquoi Koltsov a subi, malgré les distances, l'influence artistique de Pouchkine. Est-ce vraiment un bouvier qui a écrit par exemple cette pièce charmante, ou l'auteur d'*Onéguine* ?

1. Il aimait une servante. Le père profita d'une absence de son fils pour transporter hors frontière cette pauvre fille qui mourut de douleur et de misère. Koltsov avait mis tout en œuvre pour la rejoindre, et ne se consola jamais.

Pourquoi me suivre comme une ombre,
Et sur sa lèvre et dans ses yeux
Constamment cette lueur sombre,
Ce sourire malicieux ?

Ma mise est-elle impertinente ?
Mon air évaporé, s'il croit
Me traiter en fille-servante ?
Oser me suivre, de quel droit ?

Une fois, cavalier fidèle,
Avec moi, comme un insensé,
Rien qu'avec moi, je me rappelle,
Toute la nuit il a dansé !

Certes il est bien ; taille élégante...
Le nez, le front... de jolis traits...
Mais quel regard ! Il m'épouvante,
Et pour ses yeux seuls je le hais !

Bleus, ayant la nuance étrange
Des fleurs où dorment les venins ;
Yeux fixes d'idole qui mange
Au fond d'un temple les humains,

Yeux diaboliques, lueur sombre !
Laissez-moi, fatal séducteur !
De grâce, éloignez-vous, j'ai peur...
Pourquoi me suivre comme une ombre ?

« La floraison de la poésie populaire coïncide toujours avec le développement de la littérature savante... Ce qui prouve que les classes lettrées influencent les illettrées » (WÉDENSKI). Alors, quel sens peuvent bien avoir ces mots : *poésie populaire* ?

Koltsov est resté isolé ; l'opinion publique a suivi les poètes philanthropes et, après l'émancipation, nous voyons la *Renaissance scolaire*. Les traces de cette poussée pédagogique se retrouvent (je me borne à la littérature) par

exemple chez Tolstoï. Le grand homme activa le mouvement, fonda des écoles, rédigea un journal spécial, et publia toute une bibliothèque populaire en brochures dont la plus longue n'a que trente pages. — « Pas un mot, pas une expression qui ne soient accessibles, même à un enfant borné » (V. OSTROGORSKI, p. 195). Un de ces récits : *L'enfant trouvé*, — « est accessible même à un marmot de quatre ans. » C'est le *nec plus ultra* de la pédagogie. La flûte, trop complexe, se simplifie en mirliton. Épèle, Toto, comment deux moines, parents

De cet ermite saint qui remuait les pierres
Avec le signe de la croix.

(V. HUGO.)

se firent servir par le diable à coups de *Pater*; comme un ivrogne, désespoir de sa famille, revient (guéri) du régime; il rapportait des économies, et le revoir fut touchant; comment, en dépit de sa femme (mauvais cœur), un paysan (bon cœur) hébergea un vieux soldat; comment le capitaine Golovnine double le cap de Bonne-Espérance et flotte vers le Japon, pays très important et même fle... entourée d'eau de tous côtés! Tiens, Toto, voici Pierre le Grand, voici Robinson, voici Nikon le patriarche! Écoute maintenant une *leçon de choses* :

Ceci est de l'eau. Qu'est-ce que l'eau? L'eau est... L'eau sert...

Et Toto, à l'unisson :

Ah, oui! Et puis, je sais bien, moi! L'eau, elle mouille! N'est-ce pas, petite mère?

Petite mère pleure de joie.

Quand on dit et fait des bêtises, on a, outre le plaisir personnel, la satisfaction de se sentir en confrérie, au milieu de précurseurs et d'imitateurs. *Mei* (1822-62), aimable poète,

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

INDEX

- Adachev, 140.
Aksakov (K.), 166.
Aksakov (S.), 358.
Albert (Conrad), 354.
Albert (Paul), 373.
Alembert (d'), 184.
Annunzio (d'), 373.
Antoine, 99.
Aphanasiev, 22.
Aristophane, 211.
Arsénius, 101.
Avenarius, 24. 26. 28. 33. 38.
- Bædeker, 46. 71.
Barante (de), 219.
Baratynski, 241.
Basile, 99.
Batiouchkov, 230. 245.
Baudry, 96.
Beaumarchais, 165. 210.
Belogi, 10.
Ben Jonson, 35.
Benfey, 22.
Béranger, 82. 83. 283. 294.
Biéliniski, 37. 38. 166. 198. 271.
283. 298. 327. 360.
Blaze de Bury, 292.
Boccace, 99.
- Bogdanov, 11.
Bogdanovitch, 203 sq.
Boileau, 105.
Boissier (G.), 38.
Boissy, 165.
Bollandus, 77.
Boué, 5.
Boufflers (de), 58.
Bourget, 373.
Bouslaiev, 22. 90.
Brilliant, 189.
Brunet de Presles, 94.
Brunetière, 37.
Bürger, 241.
Bykov, 101. 103. 105.
Byron, 249. 262.
- Cambacérès, 96.
Campistron, 164.
Catherine II (librettiste), 209.
Chakovski, 174.
Chamisso, 300.
Chamfort, 17. 160. 239.
Chateaubriand, 221.
Chénier (A.), 406.
Chevtchenko, 111. 355 sq.
Chichkov, 226.
Chodzko, 52.

- Chopin, 298.
 Chtchébalski, 103. 150.
 Cicéron, 49. 133.
 Clarke, 189.
 Claveau, 334.
 Clément (Pierre), 96.
 Collé, 165.
 Corneille, 159. 203. 387.
 Courier (P.-L.), 244. 283.

 Daniel, 97. sq.
 Danilevski, 85. 159. 160. 194.
 Dargomijski, 267.
 Daudet (A.), 292.
 Delvig, 230. 252.
 Derjavine, 188. 189. 196 sq.
 Destouches, 164.
 Diderot, 165. 184. 185. 210.
 Dimitri (évêque), 158.
 Dmitrevski, 162.
 Dostoievski, 342 sq.
 Dozon (A.), 50.
 Dmitriev, 226 sq.
 Duclos, 190.

 Eichhoff, 9. 10.
 Euler, 179.

 Falbaire, 165.
 Fénelon, 6, 181.

 Galakhov, 24. 28. 75. 180.
 Gautier (Léon), 37.
 Gautier (Th.), 366.
 Gellert, 166. 197. 202.
 Genlis (de), 185.
 Gerstenschtein, 177.
 Glinka, 173.
 Gnéditch, 163. 230.
 Goethe, 25. 32. 36. 73. 149. 179.
 215. 256. 336.
 Gogol, 88. 110. 187. 298 sq.
 Goldoni, 166.

 Golotouzov, 72.
 Gontcharov, 82. 357.
 Granovski, 166. 362.
 Grécourt, 247.
 Grégoire VII, 92.
 Grek, 100. 102 sq.
 Gresset, 164.
 Grey, 242.
 Griboïédov, 270 sq.
 Grigori, 151.
 Grigorovitch, 219. 321 sq.
 Grimm, 11. 22. 74.
 Grote, 197.
 Guizot, 37. 219.

 Hégel, 283.
 Heine (H.), 297. 368.
 Herder, 40.
 Hérodote, 10. 96. 159.
 Herzen, 214.
 Holbach, 212.
 Holberg, 164. 165. 189.
 Homère, 10.
 Horace, 199. 257. 340.
 Hugo (Victor), 17. 41. 45. 70.
 72. 135. 171. 209. 225. 256.
 260. 348.

 Iartsev, 161. 162.
 Igor (Le chant de), 63.
 Ikornikov, 240. 242.
 Ismaïlov, 240.
 Ivan IV, 136.

 Jornandès. 9.
 Joukovski, 54. 168. 240 sq. 252.
 359.
 Julleville (Petit de), 158.
 Juvénal, 180.

 Karamzine, 14. 66. 68. 115. 142.
 143. 215 sq.
 Kapnist, 199. 214.

- Kaveline, 41.
 Khemnitzer, 201.
 Khotsianov, 110.
 Klopstock, 197.
 Kniajnine, 211 sq. 229.
 Koltsov, 38. 73. 326 sq.
 Korsch, 11.
 Kourbski, 44. 140 sq.
 Kramp, 339. 360.
 Krolik, 180.
 Krylov, 140. 22 sq. 318. 333.
- Labiche, 156. 387.
 La Fontaine, 202. 203. 229. 345-
 Lasane, 95.
 Laurent, 15.
 Lavallée (Théophile), 92. 94. 184.
 214.
 Lebrun, 65.
 Leibnitz, 168.
 Lenau, 104.
 Lermontov, 114. 283 sq.
 Lessing, 165. 190.
 Lichtenberg, 340.
 Lobanov, 230.
 Löbenstein, 132.
 Lomonosov, 164. 165. 172 sq.
 Longhinov, 164.
 Loukine, 211 sq.
 Lulli, 35.
 Luther, 11. 176.
 Lutteroth, 132. 243.
- Macaire, 137.
 Macaulay, 40.
 Macpherson, 36.
 Maistre (Joseph de), 242.
 Marivaux, 165.
 Marmontel, 185.
 Martynovski, 74. 143. 215.
 Max Müller, 22.
 Méi, 330.
 Mérimée, 14. 36. 258.
- Métastase, 161. 212.
 Michelet, 108, 130. 315.
 Miećkiewicz, 36.
 Miklosich, 12.
 Milton, 14.
 Mogila, 133.
 Mollevaut, 227.
 Molière, 139. 156. 159. 162. 203.
 279. 317. 337.
 Montaigne, 176. 211. 234.
 Motte-Fouqué (La), 241.
 Mozart, 269. 283.
 Musset (A. de), 270.
- Nékrasov, 81. 324. 325. 343.
 Nestor, 15 sq. 21. 30.
 Ney (Franz), 10.
 Nikitine, 100.
 Nikitine (Ivan), 319. 323 sq.
 Nikon, 41. 105 sq.
 Novikov, 214.
- Odoïevski, 214.
 Olénine, 230
 Ostrogorski, 14. 37. 86. 321.
 325. 330. 339. 355.
 Ostromir (Évangile de), 48.
 Ostrovski, 44. 76. 84. 126 sq.
 136. 169. 379 sq.
 Ovide, 355. 373.
 Ozérov, 67. 170.
- Pagoski, 37. 318 sq.
 Pailleron, 342.
 Païsius, 102.
 Palitsine, 142.
 Parny, 245. 247.
 Passochkov, 168.
 Photius, 102.
 Plaute, 152.
 Pletniev, 230. 361.
 Pline, 358.
 Poléjaiev, 214.

- Polévoï, 74. 219.
 Polotski, 134. 151 sq.
 Popov, 37.
 Porphiriev, 15. 20. 30 et pas-
 sim.
 Pouchkine, 13. 14. 19. 36. 70.
 82. 86. 87. 113. 117 sq. 144
 sq. 168. 193. 195. 218. 246 sq.
 279.
 Prokopovitch, 129 sq. 167.
 Protopopov, 271.

 Quinault, 203.
 Quintilien, 133. 258. 331.

 Rabelais, 140. 176.
 Racine, 229. 387.
 Raditchev, 86. 184. 200.
 Rambaud, 38. 136.
 Ranke, 43.
 Raumer, 93.
 Regnard, 165.
 Remer, 94. 95.
 Renan, 22. 318.
 Robertson, 94.
 Rollin, 181.
 Romanov, 16.
 Rousseau (J.-J.), 189. 210. 219.
 226.
 Rubinstein, 295.
 Rückert, 54.

 Saint-Foix, 164.
 Saltykov, 167. 406.
 Sand (G.), 318.
 Scherer, 15. 17.
 Schiller, 108. 116. 163, 211. 241.
 372.
 Schlosser, 10.
 Scribe, 259.
 Ségur (de) 60. 61. 172.
 Sérapion, 140.
 Shakespeare, 147. 249. 288.

 Sichler, 65. 158, 385. 405.
 Siméon, 99.
 Slavinetski, 103.
 Smirnova (Alex.), 246.
 Soloviev, 135. 342.
 Soubies, 209.
 Soukhanov, 101.
 Soumarokov, 164. 165. 166. 168
 sq. 174. 180. 182. 201.
 Stéphane, 99.
 Sûe (Eug.), 318. 322. 348.
 Sully-Prudhomme, 58.
 Sybel (von), 109. 110.
 Sylvestre, 138.

 Tacite, 49.
 Tatitchev, 172.
 Tauber, 15. 23.
 Taylor, 22.
 Tchaikovski, 264.
 Tchistovitch, 160.
 Tchoujbinski, 76. 356.
 Tchoulkov, 37.
 Térance, 166.
 Tertullien, 47.
 Thomson, 166.
 Tikhonravov, 63. 151. 153. 156.
 158.
 Tite-Live, 66.
 Tioutchev, 41.
 Tolstoï (Alexis), 377.
 Tolstoï (Léon), 37. 46. 319. 330.
 339. 368 sq.
 Tourguéniev, 80. 82. 85. 88. 208.
 218. 258. 283. 292. 317. 339.
 360 sq.
 Trédiakovski, 164. 180. 181.
 201.
 Tzvetkov, 28, 33. 68. 76.

 Védenaki, 329.
 Viasemski, 252.
 Vodovozov, 11. 45. 47. 60. 73.
 80. 100. 135. 278.

- | | |
|---|---------------------|
| Vogué (de), 6. 35. 373. | Weber, 22. 70. 109. |
| Volkov, 161 sq. | Wolf, 35. 168. 173. |
| Voltaire, 6. 39. 52. 87. 93 et
passim. | Xénophon, 6. |
| Von-Vizine, 84. 182. 184. 185
sq. | Zabiéline, 88. 149. |
| Voss, 266. | Zagoekine, 230. |
-



TABIE DES MATIÈRES

	Pages.
PRÉFACE.	5
CHAPITRE I	
Les origines. — La langue. — Chronique de Nestor. . . .	9
CHAPITRE II	
Mythologie. — Sviatogor. — Ilia Mourometz. — Basile Bousslaiev. — Sadko. — Importance des mythes et des épopées	22
CHAPITRE III	
Cyrille et Méthode. — L'orthodoxie. — Les copistes. — Premiers essais littéraires. — Vie des saints. — Anthologies . .	39
CHAPITRE IV	
L'invasion des Mongols. — Politique des premiers princes russes. — Le chant d'Igor. — Dimitri Donskoï. — La prise de Kazan. — Les Tartares de Crimée. — Souvenirs de l'invasion	59

CHAPITRE V

	Pages.
Contes populaires. — Le fin du fin. — Hors du sac! — Une parole imprudente. — Sort des femmes. — La belle Févronie. — La pieuse Ouliana	73

CHAPITRE VI.

Les Croisades. — Conséquences indirectes. — Voyageurs russes : Daniel, Antoine, Stéphane, etc. — Maxime Grek. — Le schisme et le patriarche Nikon	91
---	----

CHAPITRE VII

Conséquences de l'orthodoxie. — La Pologne. — Démétrius. — La scolastique.	107
--	-----

CHAPITRE VIII

Ivan IV. — Le Stoglav. — Le Domostroï. — Le prince Kourbski. — L'histoire succède à la chronique. — Boris Godounov	135
--	-----

CHAPITRE IX

Le théâtre. — Premiers essais. — Les pièces bibliques de Siméon Polotski. — Volkov, fondateur du théâtre russe. — Les premiers acteurs célèbres. — Soumarokov, Ozérov et la tragédie pseudo-classique	150
---	-----

CHAPITRE X

La réforme et ses défenseurs. — Lomonosov. — Soumarokov. — Kantémir. — Trédiakovski. — Catherine. — Von Vazine.	171
---	-----

CHAPITRE XI

Autour de Catherine II. — Potemkin. — Derjavine. — Raditchev. — Khemnitzer. — Bogdanovitch. — Khéraskov. — Kniajnine. — Loukine.	193
--	-----

TABLE DES MATIÈRES

415

CHAPITRE XII

	Pages.
Karamzine. — Dmitriev. — Krylov. — Joukovski	215

CHAPITRE XIII

Pouchkine. — Griboïédov	246
-----------------------------------	-----

CHAPITRE XIV

Lermontov. — Gogol	281
------------------------------	-----

CHAPITRE XV

L'école laïque, gratuite et obligatoire (foyer lumineux, phare, soleil). — Plans et exploits des Bonapartes scolaires. — Pogoski. — Grigorovitch. — Nikiline. — Nékrasov. — Koltsov. — Méi. — Tolstoï. — Pédagogie sentimentale. — Premiers résultats, très touchants.	299
--	-----

CHAPITRE XVI

Le roman. — Dostoïevski. — Danilevski. — Chevtchenko. — Gontcharov. — Aksakov. — Tourguéniev. — Tolstoï. — Ostrovski, représentant du théâtre contemporain. — Conclusion	322
--	-----